



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

CLYTIE CHANGÉE EN TOURNESOL PAR CHARLES DE LA FOSSE (1688)



Clytie changée en tournesol par Charles de La Fosse en 1688.
Huile sur toile, 128 x 156 cm, Châteaux de Versailles et de Trianon
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai

Ce tableau de Charles de La Fosse fut commandé et peint en 1688, en même temps que deux autres toiles développant la même ambiance crépusculaire. Il décore un dessus-de-porte du Cabinet du Couchant du Grand Trianon (aujourd'hui salon des Malachites). Son sujet, qui devait, comme pour les deux autres toiles, être tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, fut validé par Louis XIV lui-même.¹

¹ Le 24 janvier 1688, le ministre Louvois écrit ceci à l'administrateur des Gobelins : « Je vous envoie les dessins que le Sr De La Fosse m'a remis, lesquelz le Roy ayant trouvé bien, il peut travailler incessamment ».



LE PEINTRE CHARLES DE LA FOSSE

Charles de La Fosse (Paris, 1636 - Paris, 1716). Fils d'un joaillier qui sut certainement cultiver son goût du beau, Charles de La Fosse, contemporain de Jean Jouvenet et d'Antoine Coypel, s'imposa comme le «meilleur décorateur de son temps» grâce, notamment, à son travail pour le plafond du salon d'Apollon dans les Grands Appartements du Roi.

C'est en 1654 qu'il rejoignit, en tant qu'apprenti, l'atelier de Charles Le Brun (Paris, 1619 - Paris, 1690), dont il bénéficia du soutien jusqu'à sa mort en 1690. Grâce au Premier peintre du roi, puis à Jules Hardouin-Mansart (Paris, 1646 - Marly-le-Roi, 1708),

Premier architecte du roi et Surintendant des Bâtiments du roi, de La Fosse travailla tout au long de sa carrière sur des projets prestigieux réalisés pour le roi (palais des Tuileries, Grands et Petits Appartements de Versailles, Grand Trianon, dôme de l'Eglise royale des Invalides, château de Marly), pour de riches particuliers comme Louvois ou Crozat (château de Choisy, palais de Montagu House à Londres, château de Meudon, château de Montmorency, Hôtel Crozat), ou encore pour l'Eglise (cathédrale Notre-Dame de Paris notamment).

Reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1673 avec l'huile sur toile *L'enlèvement de Proserpine*, il en devint Professeur dès 1674 puis Directeur en 1699.

Il finit sa carrière de façon magistrale en réalisant le décor de la Chapelle royale de Versailles, achevé en 1710, cinq ans avant la mort du Roi. Le prestige de La Fosse était alors immense.

Si d'aucuns estiment qu'il fut le disciple le plus doué de Charles Le Brun, Charles de La Fosse ne doit pas être tenu pour un peintre au style purement classique. Inspiré par la peinture des maîtres

vénitiens (Titien, Véronèse) aussi bien que par celle des flamands (Rubens et Rembrandt), il sut trouver un style propre, développant une expertise de la couleur, dont il affirma le primat sur le dessin, du clair-obscur et de la fresque (technique qu'il apprit en Italie et qu'il fut l'un des premiers Français à maîtriser).

On peut voir en Charles de La Fosse l'artiste qui fit entrer la peinture française du XVII^e siècle dans le XVIII^e siècle, opérant la transition entre Poussin et Le Brun, d'une part, et Watteau d'autre part.



CHARLES DE LA FOSSE
Peintre ordinaire du Roy, Ancien Directeur, et Recteur en son Académie Royale.
Charles de La Fosse (Identification d'après les albums Louis-Philippe)
Gaspard Duchange et Hyacinthe Rigaud
© Château de Versailles, Dist. RMN / © EPV



A L'ORIGINE DE L'OEUVRE : LE RÉCIT TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES

L'histoire de la nymphe Clytie, comme celle de la nymphe Daphné ou du jeune Hyacinthe, fait partie des aventures amoureuses du dieu Soleil racontées par Ovide et représentées à Versailles (NB : sur la confusion entre Hélios et Apollon, voir la ressource «Le palais du soleil» : Versailles, Les Métamorphoses et le mythe solaire). On la trouve au livre IV des Métamorphoses (v.190-270).

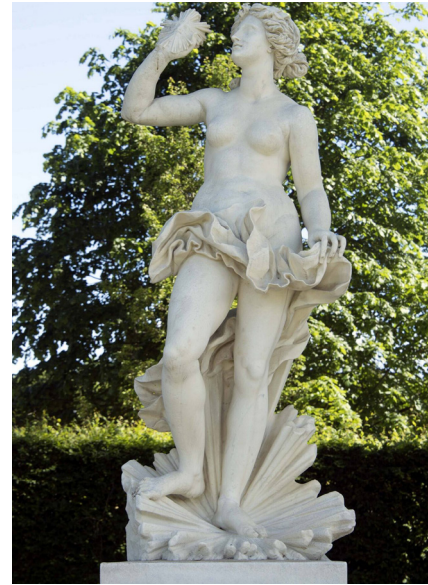
En fait, ce récit ne met pas en scène un couple d'amants mais un triangle amoureux. Car l'histoire de Clytie et d'Hélios est aussi l'histoire de Leucothée. En effet, alors qu'il est déjà l'amant de la nymphe Clytie, le dieu solaire s'éprend de la belle Leucothée¹. violemment éperonné par la passion, il est obsédé par la jeune femme et se décide, une nuit, à pénétrer dans sa chambre. D'abord méconnaissable parce qu'il a emprunté les traits de la mère de Leucothée, il finit par se présenter dans toute la splendeur de sa divinité, triomphe de la réserve de la jeune femme et assouvit son désir.

Clytie, jalouse, ne peut supporter la situation et raconte au roi Orchamus, père de sa rivale, comment cette dernière s'est laissée déshonorer.

Pour la punir, le souverain enterre sa fille vivante. Hélios, accablé de chagrin, répand alors un nectar odorant sur le corps de Leucothée qui, sous l'effet des rayons du soleil, se métamorphose en arbre à encens.

Quant à Clytie...

² Selon Ovide, cette passion irrépressible et exclusive pour la mortelle Hélios. Ce dernier avait en effet trahi la déesse en révélant à son époux Vulcain qu'elle le trompait avec Mars. Il fut ainsi la cause d'un mémorable moment de honte pour la déesse de l'amour, non seulement littéralement attrapée (dans un filet !) en flagrant délit d'adultère par son mari mais moquée par tous les dieux de l'Olympe, que ce dernier avait pris le soin de réunir pour venir voir le spectacle.



La Clarté, dite aussi Clytie
Lazarro Baldi, vers 1680
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Didier Saulnier

Voici ce que raconte Ovide à son propos :

« Quoique l'amour pût excuser le ressentiment de Clytie, et le ressentiment sa révélation, le père du Jour (i.e. Hélios) ne parut plus auprès d'elle, et Vénus cessa de présider à leurs plaisirs. En proie à son amour insensé, la nymphe dépérit et ne peut plus vivre au milieu de ses compagnes. **Exposée aux injures de l'air, elle demeure nuit et jour assise sur la terre, nue comme elle est, et laissant flotter ses cheveux épars.** Pendant neuf jours, sans eau, sans nourriture, elle n'alimente son jeûne que de pleurs et de rosée ; **immobile sur la terre, elle contemple le dieu qui poursuit sa carrière, et ses regards se tournent incessamment vers lui.** Son corps s'attacha, dit-on, à la terre ; une **pâleur livide** couvrit ses membres changés en une tige sans couleur, et sa tête se cacha sous une **fleur mêlée de rouge, et semblable à la violette.** Bien qu'enchaînée au sol par sa racine, elle se tourne vers le soleil, et son amour survit à sa métamorphose. »

On retrouve aisément dans l'oeuvre de Charles de La Fosse la description pathétique proposée par Ovide, celle d'une Clytie délaissée par son divin amant et inconsolable.

Les passages en gras, notamment, constituent un véritable tableau propre à inspirer un peintre.



On trouve deux Leucothée dans la mythologie.

L'une est mortelle, il s'agit de la fille d'Orchamus, roi des royaumes achéménides («Achaemenias urbes»), c'est-à-dire de la Perse antique qu'Ovide nomme «le pays des parfum» («gens odorifera»). Cette précision n'est pas inintéressante quand l'on sait que Leucothée est finalement métamorphosée en arbre à encens.

L'autre est immortelle, il s'agit de la nymphe marine Leucothée, protectrice des marins et des naufragés. Mais cette divinité ne s'est pas toujours appelée ainsi. Leucothée est en fait le nom que reçoit Inô, fille de Cadmus et d'Harmonie, quand, frappée de folie par Junon - qui se venge ainsi d'un affront - elle se jette du haut d'une falaise dans la mer. Charles de La Fosse comme chez certains commentateurs qui présentent parfois Leucothée comme la soeur de Clytie, les deux femmes se confondent. Chez Ovide, elles sont pourtant bien distinctes.

Alors pourquoi cette confusion?

Le foisonnement des personnages dans les Métamorphoses et la polysémie du mot «nympha», présent dans le texte d'Ovide, que l'on peut aussi bien traduire par «nymphe» (c'est-à-dire divinité de la nature) que par «jeune fille» (en suivant le sens grec) peuvent sans doute expliquer cette confusion.

ANALYSE DU TABLEAU

Au premier plan, se fondant presque dans le décor, deux groupes de trois divinités de la nature occupent la gauche et la droite du tableau : un fleuve, reconnaissable à sa couronne de roseaux et à son vase qui déverse de l'eau (Fig.1), des faunes ou satyres dont on devine les oreilles en pointe (Fig.2), deux nymphes et, sans doute, un triton (Fig.3). Tous ces personnages, s'ils peuvent rappeler la nature de Clytie, nymphe marine, fille d'Océan et de Thétys, permettent surtout, en étant positionnés de part et d'autre de l'Océanide, de souligner l'isolement de cette dernière. Tous sont de face tandis que Clytie est de dos; tous ont une carnation qui rappelle la couleur de la terre tandis que la peau de Clytie est d'un blanc laiteux. Et, surtout, tous la regardent, attirant ainsi également notre regard.

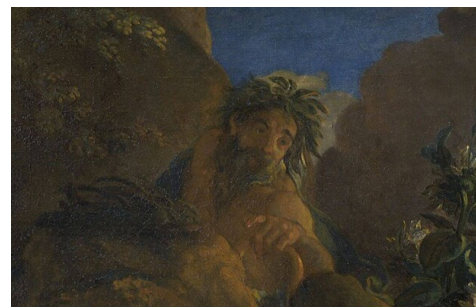


Figure 1

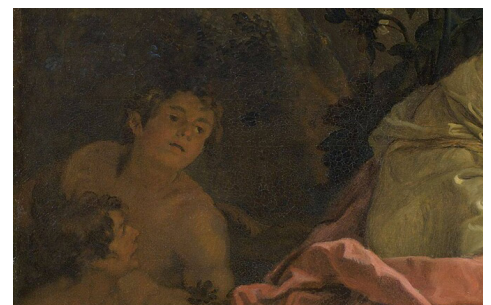


Figure 2

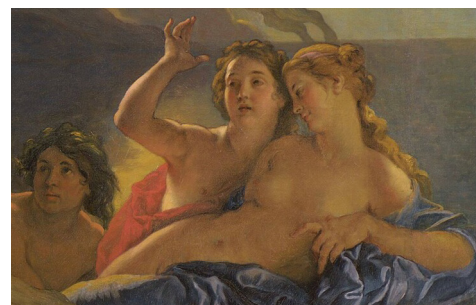


Figure 3



Car c'est bien-sûr Clytie qui est au centre du tableau, littéralement (enfin presque au centre, nous y reviendrons plus tard) et métaphoriquement.

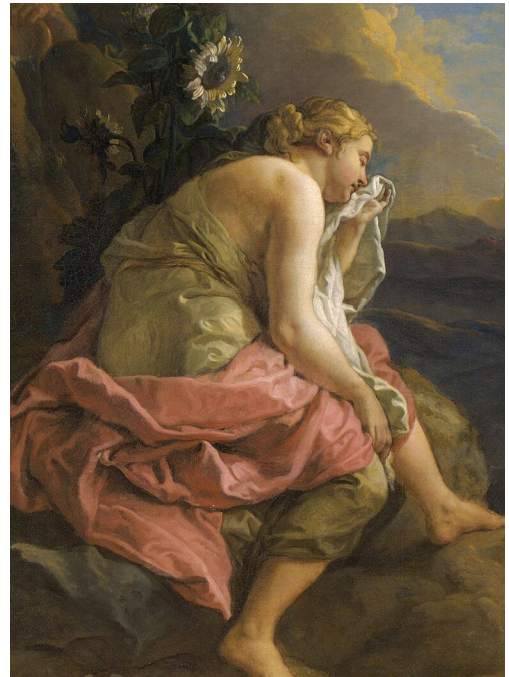


Les lignes de force mettent en valeur le personnage et sa situation pathétique.

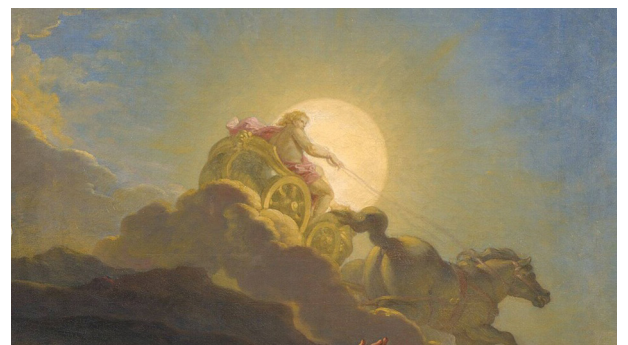
La diagonale et la ligne horizontale qui traversent le tableau (en noir) permettent en effet de marquer une frontière entre, d'une part la terre, brune, et la mer, sombre, et, d'autre part, le ciel, bleu et illuminé par l'astre solaire. La terre et la mer paraissent encombrés quand le ciel semble grand ouvert. Ainsi est mis en valeur l'éloignement entre Clytie, lourdement assise au premier plan, et Hélios qui pilote les énergiques chevaux de son char solaire à l'arrière plan.

Une autre ligne oblique (en pointillés blancs) relie Clytie à l'objet de son amour. La lumière, concentrée dans le disque solaire, irradie le corps de la jeune femme dont le linge blanc, réceptacle de ses larmes, accentue encore la clarté. Cette nouvelle ligne, invisible mais perceptible, symbolise subtilement l'amour impossible de Clytie pour Hélios et donc l'abandon de cette dernière. La nymphe doit se contenter de regarder son ancien amant s'éloigner tandis que l'ombre du couchant gagne progressivement les lieux et les êtres que le soleil ne touche plus de ses rayons.

Pour finir, notons que, même si elle est annoncée comme le sujet du tableau par le titre, la métamorphose de Clytie n'est pas explicitement montrée (alors que c'est généralement le cas pour Daphné, par exemple). Elle est suggérée, ou plutôt préfigurée, par l'héliotrope qui surplombe la nymphe et dont une branche vient s'entrelacer à sa chevelure blonde. La présence de la fleur, dont les pétales sont délicatement mis en lumière, symbolise l'amour éternel de la nymphe pour Hélios. Mais elle est finalement assez discrète et pourrait passer pour un simple élément du décor terrestre si l'on ne connaissait l'histoire de Clytie.



C'est donc moins la métamorphose de la nymphe qui est mise en avant que la geste amoureuse d'un dieu que l'on ne peut s'empêcher de regarder et d'aimer.





Les lignes concentriques qui structurent le tableau constituent d'ailleurs des échos formels au cercle solaire et à son cycle journalier. Clytie, prise dans ces lignes courbes, devient un satellite amoureux. Elle nous tourne le dos (posture surprenante pour un personnage principal) car elle est toute entière tournée vers son divin amant, tout comme son double végétal dont le nom même «tourne-sol» («hélío-trope» en grec) souligne cette particularité. Clytie est donc au centre du tableau sans tout à fait l'être (ce que confirment les lignes de force qui ne se rejoignent pas tout à fait au centre de la toile).



Apollon et Téthys
Charles de La Fosse, 1688
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Or, le dieu-Soleil, ne l'oublions pas, représente le roi-Soleil. L'image est donc flatteuse pour Louis XIV. Au-delà de la thématique amoureuse, omniprésente à Trianon, c'est aussi l'exaltation de la puissance du souverain qui est illustrée par Charles de La Fosse. Car, à Versailles, le plaisir est une affaire sérieuse : si le roi peut se divertir et aimer, c'est en récompense de son dur labeur quotidien. Et les plaisirs et divertissements ne signalent rien de moins que la stabilité de l'ordre du monde.



Diane et ses compagnes
Charles de La Fosse, 1688-1689
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

AUTRES REPRÉSENTATIONS VERSAILLAISES DE CLYTIE

- *La Clarté, dite aussi Clytie*, sculpture de L. Baldi (N° d'inventaire MR1755)
- *Clytie changée en tournesol*, tableau de N.-R. Jollain (N° d'inventaire MV7799)